



BULLETIN

Cultures du témoignage

Une journée haute en couleur, riche en échanges

Plus de 50 participants se réunissent autour de nos « Convergences et diversités »



C'est avec une grande fierté que nous pouvons affirmer que la journée d'étude du 9 novembre dernier fut un succès !

Plus de cinquante personnes se sont rassemblées pour réfléchir sur les questions de convergences et de diversités qui traversent nos cultures du témoignage. Les participant.e.s provenaient de ou étaient affiliés à plus d'une douzaine d'organismes dont PolitiQ Queers Solidaires; le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal; Stella; Prostitutes of Ottawa / Gatineau Work, Educate and Resist; la Coalition des organismes communautaires québécois

de lutte contre le sida; le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia; l'Institut de recherches et d'études féministes et l'École de travail social de l'UQAM; la Maison Plein Cœur; l'Aide aux transsexuels et transsexuelles du Québec; Cactus-Montréal; et Sida bénévoles Montréal.

En avant midi, après la présentation des trois comités de travail du projet qui a permis à chacun.e d'un peu mieux se connaître et de se comprendre, le visionnement d'une compile inédite de témoignages vidéo a donné des bases communes pour amorcer la réflexion. Ensuite, les partici-

pant.e.s réunis en atelier ont discuté des questions communes suivantes : Quelles sont nos perceptions par rapport aux témoignages présentés ? En quoi ressemblent-ils ou diffèrent-ils de nos propres expériences de témoignage ? Après cet intense travail neuronal, un copieux et excellent repas a permis aux cerveaux en ébullition quelques minutes de répit.

Au début de l'après-midi, les pensées et les sentiments ont été partagés d'une manière un peu différente à travers l'activité «le témoignage en objets». Les participant.e.s avaient été invités à apporter (*suite*, p. 2)

Lancement de la campagne « Je suis séropositif »



Lancée le 1 décembre dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre le sida, la campagne «Je suis séropositif» (jesuisseropo.org) présente le portrait de cinq personnes vivant avec le VIH provenant de différents milieux et régions du Québec.

Une initiative de la Coalition des organismes

québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA), cette campagne vise à mettre en évidence qu'au delà du VIH, les personnes séropositives sont comme tout un chacun, des individus qui ont des intérêts, des talents et des aptitudes.

Par le biais d'affiches et de témoignages vidéo sous le slogan «c'est le

sida qu'il faut exclure, pas les séropositifs», les cinq porte-paroles offrent ainsi des messages de tolérance et de respect.

La campagne s'inscrit dans une volonté de favoriser un climat social propice au dévoilement de la séropositivité. ■

numéro 7

décembre 2012

Cocktail festif

Lundi 17 décembre
17h - 19h
L'Île Noire Pub
1649, rue St-Denis
Montréal (métro Berri-UQAM)
Bienvenue à tous et toutes !

Réunions à venir

Comité de travail
sur le témoignage des personnes ayant
une expérience de travail du sexe
jeudi 17 janvier 2013
11h - 14h
Université d'Ottawa
Local FSS 4015

Assemblée générale
Réunion des partenaires
du projet et invités
lundi 28 janvier 2013
9h - 12h
UQAM, salle DS-1950
320, Ste-Catherine E.

Dans ce numéro

Réflexions de trois panélistes	2
La mini-exposition Images et citations	4
Lara Roxx et Mia Donovan à Concordia	5
Approbation de notre demande éthique	5
Nouvelles de l'équipe	6



« Le témoignage en objets » (en haut) et les ateliers de discussion (en bas) ont permis de mettre des questionnements sur la table.



« ... nous vivons dans l'âge du témoignage ... »

un objet qui avait une importance symbolique pour eux par rapport à l'expérience de livrer un témoignage. Les objets ont été placés sur une table et ont servi comme point de départ pour le partage de différentes perceptions lors d'une discussion en plénière. Pour certains, ce fut l'occasion de partager des histoires personnelles en ce qui concerne l'objet qu'ils avaient apporté.

Puis, un deuxième atelier a permis de travailler sur des questions spécifiques. Le comité de travail sur le témoignage des personnes ayant une expérience du travail du sexe s'est penché sur les questions suivantes : Quels trucs avons-nous mis en pratique pour se dévoiler comme travailleuses du sexe ? Pour ne pas se dévoiler comme ayant une expérience du travail du sexe ? Quelles sont les retombées du récit au « je » ? Ses risques et ses avantages ?

Une autre série de questions

étaient abordées par le comité de travail sur le témoignage des personnes vivant avec le VIH : Quelles sont les forces et faiblesses du témoignage comme moyen de changement social ? Quels sont les défis politiques de l'usage du témoignage ?

Et pour sa part, le comité de travail sur le témoignage des minorités sexuelles et de genre a discuté les questions suivantes : Quelles formes de témoignages utilisons-nous ? Quels sont les médias utilisés et pourquoi ?

Après une courte pause, le retour sur les ateliers en plénière a permis à chacun de prendre connaissance des réflexions qui ont émergé des autres comités de travail. Ensuite, un panel composé de Steven High, Rozenn Potin et Morgan Holmes nous a donné l'occasion de faire un retour global sur la journée. Vous aurez d'ailleurs l'occasion de lire les commentaires des panélistes dans ce numéro du bulletin. La journée s'est ter-

minée sur un échange en plénière et une performance artistique haute en couleur de Jordan Arseneault.

Suite aux commentaires recueillis, la prochaine édition se promet de favoriser encore plus les échanges entre les différents comités de travail, de possiblement les mixer lors des ateliers de travail et d'augmenter le temps d'échange en plénière afin de favoriser les réflexions transversales.

Merci à tous et à toutes les participant.es. Grâce à votre participation active, la journée d'étude nous donne des ailes pour les mois à venir. Des dizaines de possibilités et de questionnements ont été mis sur la table. Au plaisir de vous revoir bientôt pour continuer nos réflexions sur les convergences et les diversités qui caractérisent nos cultures du témoignage! ■

Trois panélistes partagent leurs réflexions

Steven High, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire publique

Steven High avance que nous vivons dans l'âge du témoignage et que peu importe où nous irons dans le monde, nous croiserons de plus en plus d'objets de type autobiographique. Pour lui, le passage du mode politique au mode personnel permet de toucher les gens et c'est parfois le seul moyen d'arriver à nos fins politiques.

Il donne l'exemple du contexte des personnes réfugiées et des droits humains : plusieurs réfugié.e.s qui viennent en Amérique du Nord critiquent avec des arguments rationaux et politiques leur terre d'accueil et que cela ne fonctionne pas. Il n'y a aucun résultat tangible.

Toutefois, quand ces derniers laissent tomber les arguments rationaux et politiques et racontent leurs histoires personnelles, on commence à les regarder, à les écouter et seulement à ce moment là,

on peut voir apparaître certains changements.

En tant que directeur du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia durant les sept dernières années, High a travaillé sur le projet Histoire de vie Montréal qui s'est intéressé aux témoignages d'individus ayant vécu un déplacement suite à des violences de masse dans leurs pays d'origine. On peut penser par exemple à l'Europe nazie, au génocide rwandais ou encore à la guerre à Haïti.

Dans le cadre du projet, ils ont passé des dizaines et des dizaines d'entrevues avec des individus vivant dans leur communauté culturelle ou hors de leur communauté culturelle, avec les enfants, les parents, les grands-parents, etc.

High insiste sur le fait que chaque entrevue est une discussion différente. Chaque individu est un être singulier dans ses propos, ses angles de perceptions et de compréhensions et par conséquent, chaque témoignage est unique. Le mot clé à retenir est celui de la diversité, exactement comme au cœur du projet Cultures du témoignage, dans lequel, par ailleurs, il a vu la notion même de témoignage définie de manière large comme jamais auparavant.

De plus, on ne parle pas nécessairement de témoignages de survivants, contrairement à ses expériences précédentes, mais de témoignages qui s'inscrivent dans un cadre beaucoup plus politique, où les individus vont par exemple parler au nom de leur activisme. Le témoignage est utilisé au sein des mouvements sociaux comme un outil de changement et de critique sociale.

Finalement, High insiste sur le fait que comme chercheur, on se dit souvent qu'on se doit d'être le plus distancé et surtout, le plus objectif possible. Toutefois, selon sa pratique, il constate qu'en histoire orale, c'est tout à fait le contraire. Il s'agit d'apprendre «avec», plutôt que de simplement apprendre «à propos de». Il pense qu'il devrait en être de même au sein du projet Cultures du témoignage.

Rozenn Potin, militante et vidéaste, Attention Féministes !

Rozenn Potin a mis beaucoup d'emphase sur la place des médias lors de son intervention. En tant que vidéaste, son travail est de récolter des témoignages et par conséquent, elle est bien placée pour comprendre la responsabilité des médias au sujet du contenu qu'ils rapportent.

D'entrée de jeu, elle a annoncé que plusieurs études disent que dans certains cas, les conséquences sur les personnes qui ont accepté de témoigner devant une caméra sont plus négatives que positives et c'est selon elle, un enjeu principal du témoignage. En effet, bien que le témoignage présente une possibilité de faire tomber les préjugés et les tabous en devenant un moyen d'*empowerment*, il présente aussi un risque important de danger et de vulnérabilité pour les personnes qui acceptent de se dévoiler. D'ailleurs, selon elle, il s'agit de la convergence principale entre les différents comités de travail du projet.

Potin ajoute aussi que malgré tout, en tant qu'acteurs sociaux, elle croit que nous avons une responsabilité. Grâce à un témoignage personnel, malgré les risques auquel on s'expose, on touche beaucoup plus les gens et on peut arriver à nourrir des causes politiques. Toutefois, l'idée est d'arriver à utiliser le témoignage comme force politique en se protégeant le plus possible. Et selon elle, le *media training* est un vrai outil qu'on doit faire circuler le plus possible dans

le cercle des gens qui vont témoigner.

Elle insiste aussi sur l'importance de poser ses limites avant le témoignage (quelles sont les questions auxquelles je veux répondre et auxquelles je ne veux pas répondre, etc.) et de les respecter, car aujourd'hui on ne peut pas être trop conscient de ce qu'on va faire avec notre image. Le témoignage est tellement important qu'il est essentiel de savoir l'utiliser à bon escient et qu'il ne devienne pas une arme contre nous.

Pour terminer, Potin fait le point sur les enjeux identifiés par les participant.e.s en plénière comme toujours présents et parfois discriminants. Au niveau des personnes avec une expérience du travail du sexe, les médias veulent souvent associer abus sexuel et prostitution et il est difficile d'arriver à parler positivement du travail du sexe, car on cherche systématiquement les failles négatives. Au niveau du VIH, il y a une forte tendance à classer les individus en «bons» ou «mauvais» séropositifs. Les médias tentent souvent de trouver un indice qui permettrait d'inculper l'individu et de le rendre responsable de sa condition. Finalement, au niveau des minorités sexuelles et de genres, on parle aussi de cette idée de «bons» ou «mauvais» représentants, dépendant de si l'individu entre dans la norme ou non.

Morgan Holmes, professeure, Wilfrid Laurier University

Morgan Holmes nous a livré des propos touchants sur son expérience en tant que per-



Dans l'ordre habituel, Stephen High, Rozenn Potin et Morgan Holmes

« ... le *media training* est un vrai outil qu'on doit faire circuler le plus possible ... »



« ... on acceptait de l'écouter seulement si elle disait les choses de telle ou telle manière ... »

sonne qui témoigne d'une part, mais aussi en tant qu'activiste. Dans les années 1990, Holmes a été appelée à donner des témoignages à propos du terrible trauma qu'avait été celui d'avoir grandi comme un enfant intersexué. Éventuellement, elle affirme ne plus avoir été capable de donner ce témoignage parce qu'il ne transmettait qu'une vérité partielle axée uniquement sur les aspects négatifs et traumatisants de sa vie, ce qui est devenu un fardeau trop lourd. Le retour constant dans le moment du trauma l'obligeait à rester dans le passé et l'empêchait d'avancer et de vivre sa vie présente et future.

De plus, elle affirme qu'à partir d'un certain moment, il y avait trop de conciliation à faire pour elle. En effet, on acceptait de l'écouter seulement si elle disait les choses de telle ou telle manière et si elle donnait un genre de témoignage bien précis. C'était un compromis qui devenait risqué et elle n'était plus prê-

te à s'engager dans cette voie.

Holmes est donc disparue du mouvement activiste et s'est enfermée dans son monde académique plus sécuritaire. Toutefois, l'hiver dernier, Janik Bastien-Charlebois, chercheure pour le comité de travail sur les témoignages des minorités sexuelles et de genre, l'a contacté pour venir donner une conférence à Montréal sur son expérience. Cette invitation l'a remis sur le chemin de l'activisme.

Holmes insiste sur le fait qu'aujourd'hui, elle est très prudente lorsqu'elle donne un témoignage pour ne pas partir seulement du moment du trauma, mais aussi de parler de la belle vie qu'elle a vécu et qu'elle est en train de vivre. Selon elle, une belle vie vécue est d'ailleurs la meilleure des revanches de toutes ces années de chirurgies, car bien que «tu puisses faire ce que tu veux à mon corps pour essayer de faire ce que tu veux avec moi, je ne vais pas être un bon petit patient intersexué et je ne vais pas vivre

par tes règles, je vais faire ce que je veux : quelque chose de puissant et bien».

Pour terminer, c'est avec émotion que Holmes affirme que dans sa vie, les moments où elle peut être à la fois une universitaire, une mère, une femme intersexuée, une queer et une travailleuse de sexe sont particulièrement rare et que c'est arrivé lors de la journée d'étude. De plus, elle note que c'est vraiment unique de créer un moment bilingue. Pouvoir écouter ainsi une autre langue est un rare privilège, car la langue crée aussi les propos. ■

Une exposition en images et citations

Laissons parler les images... *Images et Citations* est une mini exposition qui a été créée et pensée pour la Journée d'étude du 9 novembre 2012 du projet Cultures du témoignage.

Elle sera exposée dans le bureau du projet à l'UQAM à partir de janvier 2013. Depuis l'an dernier, nous avons compilé des dizaines d'exemples de témoignages dans les médias et divers milieux artistiques afin de documenter ses usages par

les minorités sexuelles et de genre, les personnes vivant avec le VIH/sida et les personnes avec une expérience du travail du sexe.

Le projet Cultures du témoignage travaille présentement sur la création d'une base de données d'exemples de témoignages. Vous serez d'ailleurs consulté dans les prochains mois afin de connaître vos besoins et attentes par rapport à cette collection.

La mini exposition se veut un

avant-goût de la richesse et de la diversité que nous avons repérées jusqu'ici.

Pour consulter le corpus au bureau du projet ou contribuer vos propres exemples, contactez Thomas Haig (haig.thomas@uqam.ca).

Conception : Maryka Henry, adjointe de recherche et Sindi Numa, stagiaire.

Recherche et compilation : Thomas Haig, coordonnateur de recherche. ■



Une rencontre avec Lara Roxx et Mia Donovan

Conférences sur le VIH/sida de l'Université Concordia

Cultures du témoignage vous invite à la projection-conférence de Mia Donovan et Lara Roxx dont il est le commanditaire. Donovan est une cinéaste et photographe montréalaise qui a réalisé le long métrage documentaire *Dans la peau de Lara Roxx* en 2011.

Le film présente l'histoire de l'actrice de pornographie Lara Roxx, originaire de Montréal, qui a contracté le VIH en exé-

cutant un acte sexuel devant la caméra. Les thèmes principaux de l'œuvre sont la récupération de l'histoire de Lara Roxx par les médias et les travers de l'industrie pornographique sans sa condamnation. Donovan et Roxx parleront de leurs expériences respectives en lien avec le VIH et leurs parcours personnels.

La conférence et la projection du film auront lieu dans le cadre du cycle de conféren-

ces sur le VIH/sida de l'Université Concordia. La conférence se déroulera en anglais.

Inside Lara Roxx : une projection-conférence sur la pornographie, la prévention, la gloire éphémère et l'espoir

jeudi 31 janvier, 19h, 1455 boul. de Maisonneuve O., salle H-110. Entrée gratuite.

Pour plus d'information : <http://aids.concordia.ca/>



L'approbation éthique du projet est accordée

La demande d'approbation éthique qui a été déposée au Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIÉR) de l'UQAM a été approuvée à la fin d'octobre 2012.

Cette approbation permettra la réalisation d'entrevues auprès de personnes qui ont témoigné dans un média à titre de minorité sexuelles ou de genre ou à titre de travailleuses-eurs du sexe.

La préparation des démarches de recrutement et des outils d'entrevue est en cours afin de pouvoir commencer la réalisation des entrevues au printemps 2013. ■

En bref

Appel à contributions : recueil d'histoires lesbiennes

Des participantes sont recherchées qui désirent contribuer à un recueil d'histoires lesbiennes. Le recueil sera bilingue et visera à toucher toute catégorie d'âge et toute région du Québec. Les histoires peuvent concerner toutes les étapes de la vie (le *coming-out*, le mariage, l'école, la parentalité, etc.) tant qu'elles sont à dénouement heureux. Le but du livre est de permettre une belle visibilité lesbienne et de faire connaître cette réalité à tous. La date limite pour soumettre un texte est le 1 février 2013. Les soumissions peuvent contenir entre 400 et 1000 mots et être

rédigées en français ou en anglais. Plus d'information est disponible sur le site web de Solidarité Lesbienne (solidaritelesbienne.qc.ca). Pour soumettre un texte : lesbiannessoul@yahoo.com.

RÉZO recherche des témoignages sur le coming out

Dans le cadre d'un projet financé par le Bureau de lutte à l'homophobie du Québec, REZO est à la recherche de personnes bénévoles désireuses de partager leur vécu. Les témoignages serviront à la création de capsules vidéos diffusées sur les réseaux sociaux et sur un site Web qui s'adressera aux parents et aux proches d'hommes

(jeunes et adultes) en processus d'acceptation et d'affirmation de leur homosexualité (*coming out*). Les profils recherchés sont les suivants : jeune de moins de 25 ans ou adulte de plus de 40 ans qui a fait ou qui est en processus de *coming out*; père ou mère d'un jeune de moins de 25 ans.

Les personnes intéressées sont invitées à contacter l'organisme : communication@rezosante.org ou par téléphone au 514-521-7778, poste 234. Une équipe de professionnels d'expérience accompagneront et encadreront les bénévoles qui donnent un témoignage. ■

Cultures du témoignage

Étude de la culture du témoignage comme stratégie d'intervention sociale pour les minorités sexuelles et de genre : usages, défis, enjeux et retombées d'une pratique renouvelée

Coordination :

Thomas Haig
téléphone : 514-987-3000 poste 3409
télécopieur : 514 987 8795
haig.thomas@uqam.ca

adresse géographique :

École de travail social, local W-4410
Pavillon Thérèse-Casgrain
Université du Québec à Montréal (UQAM)
455, boul. René-Lévesque Est
(métro Berri-UQAM)

adresse postale :

École de travail social, local W-4495
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Case postale 8888
Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8 Canada

Partenaires communautaires :

Coalition des organismes
communautaires québécois de lutte
contre le sida (COCQ-SIDA)
Groupe de recherche et d'intervention
sociale (GRIS-MONTREAL)
PolitiQ – Queer solidaires de Montréal
Prostitutes of Ottawa/Gatineau Work,
Educate & Resist (POWER)
Stella, l'amie de Maimie

Partenaires institutionnels :

École de travail social et Institut de
recherches et d'études féministes de
l'UQAM
Centre d'histoire orale et de récits
numérisés de l'Université Concordia

Équipe de recherche :

Maria Nengeh Mensah (UQAM)
Janik Bastien-Charlebois (UQAM)
Chris Bruckert (Université d'Ottawa)
Thomas Waugh (Université Concordia)

Personnel de recherche :

Alain Ayotte,
Maryka Henry, Véronique Leduc

Équipe de rédaction du Bulletin :

Thomas Haig
Maryka Henry
Maria Nengeh Mensah

Le projet *Cultures du témoignage* bénéficie du soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Nouvelles de l'équipe

Remerciements ...

Nous tenons à féliciter **Barbara Legault** pour son travail de coordination de la Journée d'étude et pour ses grands talents d'animatrice. Merci !

Steven High a décidé de se retirer comme collaborateur de recherche au sein de l'équipe. Nous remercions chaleureusement Steven pour sa contribution au cours de la dernière année et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses activités futures.

Bienvenue à bord !

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous deux stagiaires nous provenant du cours *VIH/sida : aspects sociaux, culturelles et scientifiques de la pandémie*, offert par l'Université Concordia.

Kira McLean fait présentement un baccalauréat en psychologie avec une mineure en études interdisciplinaires en sexualité. Elle soutiendra la tournée de formation VIHsibilité sur les questions éthiques entourant la coproduction des témoignages.

Sindi Numa est étudiante au baccalauréat en biochimie. Elle s'occupe de mettre sur pied la base de données de notre corpus de témoignages. ■

*À tous les partenaires
et collaborateurs du
projet Cultures du
témoignage ...*

*... que vous passiez un
merveilleux et pétillant
temps des fêtes
et que 2013 vous
apporte bonheur,
santé et amour !*

